

Petits riens

Claude Léger

Après Lacan en Italie, pourquoi pas Lacan en Amérique ? D'autant que là aussi nous avons deux séquences, à dix ans d'écart : 1966 et 1975.

De la première, il n'a laissé lui-même aucune trace. Non pas qu'il n'ait pas écrit, ni lu ce qu'il avait écrit, mais, contrairement à ce qui se passera dix ans plus tard, il n'a rien fait traduire, ni publier. Il est vrai qu'à l'époque *Scilicet* n'existait pas encore ¹. Mais allons-y voir de plus près.

Lacan est invité en octobre 1966 à participer à un symposium, organisé par René Girard à la Johns Hopkins University de Baltimore (Maryland) et intitulé : « The Languages of Criticism and the Sciences of Man ». Un comble, lorsqu'on se souvient de ce que Lacan pensait des sciences humaines ! La fine fleur de l'intelligentsia française y a été conviée : Jean Hyppolite, Georges Poulet, Lucien Goldmann, Roland Barthes, Tzvetan Todorov, Nicolas Ruwet, ainsi que l'encore jeune Jacques Derrida.

Celui-ci est alors peu connu aux États-Unis. Il a tout juste fait paraître, dans le numéro de *Critique* de décembre 1965 et janvier 1966, une ébauche de ce qui deviendra dès l'année suivante *De la grammatologie*. Il est probable que Lacan l'avait lue. Quoi qu'il en soit, ils vont avoir plusieurs échanges durant les trois jours que durera le symposium, dont la désormais fameuse exclamation de Lacan : « Il fallait donc attendre d'arriver ici, et à l'étranger, pour se rencontrer ! » Du moins est-ce ainsi que Derrida le rapportera bien plus tard ².

Nous n'allons pas gloser sur les malentendus entre Lacan et Derrida, qui semblent avoir été inaugurés à cette occasion. Néanmoins, il n'est pas inintéressant de relever ce qu'en dit Lacan, dans la discussion qui suivit l'exposé de Lucien Goldmann sur « Structure : Human Reality and Methodological

1. Les « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines » de 1975 sont parus dans *Scilicet* n° 6-7, au Seuil en 1976.

2. J. Derrida, « Pour l'amour de Lacan », dans *Lacan avec les philosophes*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 406. Derrida y rappelle que Baltimore est la ville où mourut E. A. Poe. Toujours *La Lettre volée* !

Concept ³ » : « Quelques mots concernant le sujet. Je pense qu'ils sont nécessaires depuis que j'ai introduit le terme hier et depuis même que M. Derrida ici présent m'a demandé hier au dîner : "Pourquoi appelez-vous ça le sujet, l'inconscient ? Qu'est-ce que le sujet a à faire avec ça ?" »

Lacan va lui répondre de façon détournée, en critiquant l'usage que fait Goldmann du terme de sujet comme « unité unifiante », soit comme sujet de la connaissance : « M. Goldmann fait passer cette fonction de l'unité dans la sphère de l'action, quand il désigne John et James portant une table, comme un seul sujet, dans la mesure où ils sont unis dans cette action commune. Mais, ce qui me pousse à en parler, c'est le fait que je viens tout juste d'avoir cette aventure. [...] Je me trouvais dans un hôtel local, dont je tairai le nom, et je voulais que la table, qui était contre un mur, soit déplacée devant la fenêtre, afin de travailler pour cette réunion ⁴. Or, à droite de la fenêtre, il y avait une commode qui gênait. J'ai pris le téléphone et demandé que quelqu'un vienne m'aider. Est arrivé alors un personnage très digne, aux cheveux blancs, portant sur son uniforme ce titre, qui n'a pas encore de signification précise pour moi [...] : "*Bellman*". Je n'ai pas tout de suite prêté attention à ce nom, qui doit vouloir dire "bel homme". J'ai dit au *Bellman*, dans mon anglais imparfait, comme vous pourrez en juger demain, que ce que je voulais, c'était mettre la table devant la fenêtre et la commode à la place de la table. Ceux qui appartiennent à la communauté américaine ne seront pas surpris par le simple geste que je reçus en réponse : "Regardez là ! Je suis le *Bellman*. Pour qui me prenez-vous ? Ceci est un travail pour la gouvernante (*Housekeeper*)." »

J'abrège le récit de cette anecdote, en précisant que Lacan finit par obtenir ce qu'il voulait. Il pose donc la question qu'elle illustre : « Alors, où est le sujet dans cette histoire ? [...] Ça m'a donné l'opportunité de pointer la différence entre sujet et subjectivité. J'aurais été assurément le sujet si ça avait été seulement une question de manque. Je suis la subjectivité pour autant que, indéniablement, j'ai manifesté une certaine impatience dans cette affaire. Ce qui me semble être le sujet, c'est réellement quelque chose qui n'est ni intra, ni extra, ni intersubjectif. Quelle sorte de sujet caractérise un style de société dans laquelle chacun est théoriquement toujours prêt à vous aider, ainsi que l'implique la question "Puis-je vous aider ?" [...] Quelle est la nature de ce sujet qui est basé sur ce premier principe et qui, d'un autre côté, rend impossible d'avoir de l'aide ? Je crois, étant donné mon histoire, que

3. On peut consulter et télécharger les interventions de Lacan, ainsi que le texte de sa communication, dans « Pas-tout Lacan » sur le site de l'ELP : www.ecole-lacanienne.net.

4. « Le mot table peut se trouver avoir pour moi une qualité et une fonction qui lui donnent une place sensible, qui est une constante de ma personnalité. » J. L. (« Discours de Tokyo », 21 avril 1971).

c'est là, au niveau de cet intervalle, qui ne rentre ni dans l'intra ou l'inter ou l'extrasubjectivité, que la question du sujet est posée ⁵. »

Il est étonnant de constater que Lacan, dont l'admiration pour Lewis Carroll était déjà connue à l'époque ⁶, ne se soit pas souvenu du *Bellman de La Chasse au Snark*, ce qui aurait rendu son histoire encore plus drôle, dans la mesure où, avant de devenir « veilleur de nuit », l'Homme à la Cloche désignait le crieur public (*town-crier*). Peut-être celui qui, chez nous, criait, le soir venu : « Dormez, bonnes gens ! »

Deux jours plus tard, Lacan va revenir dans son exposé sur la question : « Où est le sujet ? ». Le titre de cette communication est assez extravagant : « Of Structure as an Inmixing of an Otherness Prerequisite to Any Subject Whatever ». Disons qu'un tel titre n'était pas habituel dans les publications universitaires nord-américaines.

On va voir que le déplacement de la table n'a pas été sans conséquences : « Il était tôt ce matin quand je préparais ce petit discours pour vous. Je pouvais, par la fenêtre, voir Baltimore ; et c'était un instant très intéressant, pas encore le lever du jour. Une enseigne au néon m'indiquait à chaque minute le changement de l'heure ; il y avait naturellement une forte circulation et je me faisais la remarque que tout ce que je pouvais voir, hormis quelques arbres lointains, était le résultat de pensées, de pensées activement pensantes, où le rôle joué par les sujets n'était pas tout à fait clair. En tout cas, le dit *Dasein* comme définition du sujet, était là, dans ce spectateur plutôt intermittent ou évanescent. La meilleure image de l'inconscient, c'est Baltimore au petit matin. »

Lorsqu'on passe en train par Baltimore – cela m'est arrivé récemment –, on longe d'interminables et pitoyables *suburbs*. Derrière, on aperçoit, dominant le paysage, d'immenses bâtiments rutilants, au fronton desquels s'affiche en lettres géantes : « Johns Hopkins University ». Cela donne une certaine idée d'où « s'engouffre le sujet » produit par le discours universitaire.

À la fin de son exposé, Lacan faisait allusion à d'autres grandes lettres qui zébraient le paysage américain : « En venant ici ce soir, j'ai lu le slogan de l'enseigne au néon "*Enjoy Coca Cola*". Cela m'a rappelé qu'en anglais, je pense, il n'y a pas de terme pour désigner précisément cette masse énorme de sens qu'il y a dans le mot français jouissance – ou en latin *fruo*. Dans le dictionnaire, j'ai cherché "jouir" et trouvé "posséder, utiliser", mais ce n'est pas cela du tout. Si l'être humain est une chose en quoi que ce soit pensable, c'est par-dessus tout comme sujet de la jouissance. »

5. On pense à la fin du « Temps logique » : « Le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel. »

6. Lacan va même lui rendre hommage à France Culture, le 31 décembre 1966.

mensuel 55

Lorsque Bruce Fink, courageux traducteur d'*Encore*, eut à résoudre cette question, que Lacan abordait donc déjà en 1966, il choisit de conserver le mot en français : « What is jouissance ? Here it amounts to no more than a negative instance. Jouissance is what serves no purpose (ne sert à rien) ⁷. »

7 septembre 2010.

7. J. Lacan, *The Seminar, Book XX, Encore*, W. W. Norton & Company, N Y London, 1999, p. 3.